

LES ORPHELINS COLPORTEURS

EXTENSIONS DE LA LIGNE JEAN

(PRINTEMPS)

Enfance de Lugaid. Bretagne

(Ronces, fougères, immenses retombées de chèvrefeuilles :

Élément torsadé par rapport aux autres parfums,

Noisetiers)

Très verts !

On va là entre deux demeures,

Mais maintenues à bonne distance

Par ces murets comblés de terre où des arbres poussent

Et d'où le propriétaire surplombe le passant.

Rivières d'orties entre les maisons, de lierre, de houx extrêmes vernissés,

De petits chênes, de marronniers ;

Partout autour des maisons

L'herbe toujours entretenue avec soin, tondue,

Sans arrêt

(Creuser la mer, tondre la terre...),

Tandis que le ciel ne cesse d'arroser *gentiment*.

Antichambre d'un bois soudain ;

On s'arrête : odeur de résine :

On s'était retiré du littoral.

Carènes de pins effondrés

Sur les vagues de lierre.

Recueillement de basilique, battement vif de la proue.

Là, plus loin, la clairière, dégagée en battements de lumière, s'avance...

Ainsi, chapelles au sommet des falaises

Aux nefs de bois peint bleu avec des étoiles d'or.

Puis de nouveau les prés, les bocages, le cimetière...

Ici, la première ligne des soldats-fougères

De quatre mètres de haut

Affaissée sous son propre poids.

Au-delà : fraîcheur thoracique palmaire et faciale de la prairie,

Puis au-delà celle du ruisseau qui s'irise

En diagonale jusqu'en face.

Subits encaissements de prés à peupliers
Tellement profonds, fournis d'herbages de toutes sortes,
Inondés de fougères, d'orties,
Que la verdure noirâtre est celle d'un marais.

Sur les tombes, en sauvages : coquelicots & fougères,
Orthensias ferreux en considérables massifs
Sur une dalle grise et plate du siècle dernier,
Viennent suppléer par leur ardeur baroque à l'extinction totale de la famille.